

Quand tout à cot, sai qu'una grossa troula (1)
 Dizit: Meynat (2), foudrat passa la groula, (3)
 Touta la not, jusqu'à demo matin;
 Vou nou faudra cinq ou séy pots de vin:
 Véz la meynot n'oront lou regalageou,
 Et peu n'érons, selon que vou-éy d'usageou,
 Chanta defo (4) chacun noutra chanson,
 En revenant farons lou reveillon.

Pour compléter ce tableau lugubre, Antoine Chapelon fait intervenir tour-à-tour les porteurs, les chantres, les sonneurs et les prêtres, tous dessinés et peints avec une vigueur et une ampleur que n'eussent pas désavouées très-certainement Albert Durer ou Goya, ces peintres si profonds des misères de la vie humaine.

En me virant je vio darrey la porta,
 Quatrou Pourto (5) *qu'ayant l'échina forta*;
 Pas loin d'iqui ériant dou Semouno (6),
 Que se diziant: Nou béirons de bon co,
 Quand dinarons au retour de l'offiçon;
 Allons ly rendre iquai darrey sarvissou;
 Lou malheur éy quò meurt pas prou de gent (7),
 Qu'équai cambin (8) n'arrive pas souvent.
 Bien pres de met, je vio lou campanaire (9),
Barrin, que dit: ô me fat bien mautraire (10).
 Par pot de vin avoüai quatrou-ou cinq so,
 Je fouétaréz Bobrun dedin lou cro (11).
 Pensa, Mâmon, couma je devin être

(1) Je ne sais quelle grosse citrouille.

(2) Enfants.

(3) La savate. Au temps d'Antoine Chapelon, les voisins et voisines s'assemblaient dans la chambre du mort et, pour se distraire, faisaient courir, pendant toute la nuit, une savate; celui sur qui on la découvrait, était condamné à la chercher à son tour.

(4) Dehors.

(5) Quatre porteurs.

(6) Chantres.

(7) Pas assez de gens.

(8) Aubaine.

(9) Le sonneur qui cumule la fonction de fossoyeur.

(10) Il me fait bien attendre, pâtir.

(11) Dans le creux, c'est-à-dire dans la fosse.